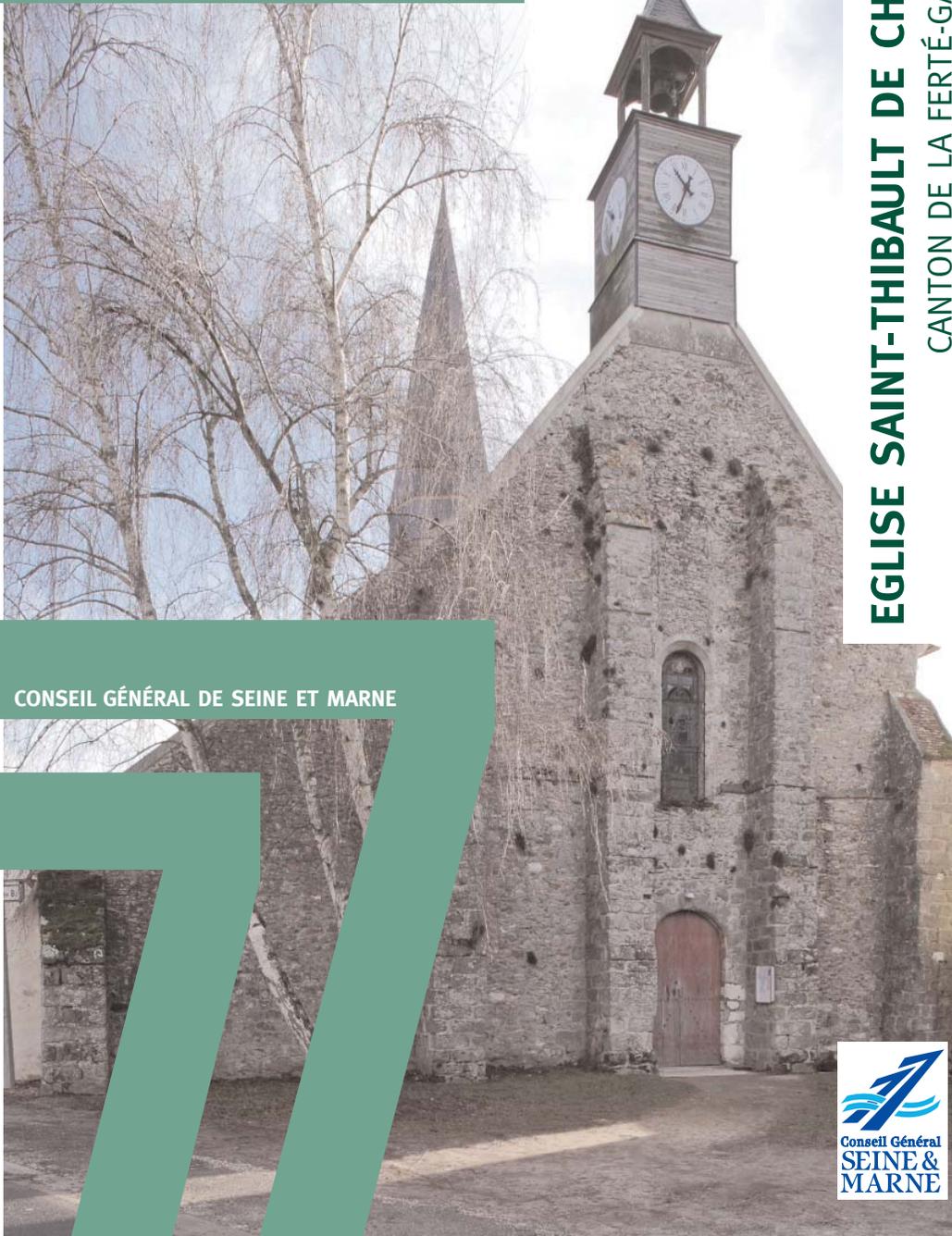


RESTAURATION DU PATRIMOINE
**LES MONUMENTS
FONT LE PRINTEMPS**



EGLISE SAINT-THIBAULT DE CHEVRU
CANTON DE LA FERTÉ-GAUCHER

CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE ET MARNE

LE CONSEIL GÉNÉRAL S'ENGAGE POUR LA RESTAURATION DU PATRIMOINE

LIONEL WALKER

Vice-Président chargé
du tourisme, des musées
et du patrimoine



VINCENT EBLÉ

Président
du Conseil général
de Seine-et-Marne



La conservation et la restauration d'un monument, sous toutes ses formes, constituent une véritable aventure humaine mobilisant de nombreux acteurs : élus, maîtres d'ouvrage, maîtres d'œuvre, associations, citoyens...

Le soutien du Conseil général, à la conservation des monuments, se fait, essentiellement, à travers son engagement dans de nombreuses politiques contractuelles, mais aussi sous la forme d'une assistance technique ou d'une aide au montage de dossiers de subvention par exemple.

Pour cette quatrième édition des « Monuments font le Printemps », la programmation est représentative des aides apportées, par le Conseil général, à des petites communes, qui expriment leur volonté de conserver leur patrimoine. Trois églises rurales sont ouvertes à cette occasion : Saint-Thibault de Chevru, Notre-Dame de l'Assomption de Soignolles-en-Brie et Saint-Hubert des Marêts. Ces aides ne sont pas exclusivement réservées aux villages ni au patrimoine religieux. Ainsi, la halle au blé de la ville de Bray-sur-Seine a, elle aussi, bénéficié de subventions pour sa restauration.

Une visite guidée par le spécialiste qui a conduit le chantier de restauration vous attend pour vous faire partager cette richesse et cette diversité. Bonne visite à tous !



LA FACE MÉRIDIONALE DE L'ÉGLISE

DES ORIGINES ET UNE HISTOIRE MÉCONNUES

Le plan et l'architecture de l'église de Chevrü, tels qu'on les découvre aujourd'hui, témoignent d'une histoire complexe.

Il reste à la déchiffrer.

Quatre parties le composent : le chœur, partie la plus soignée, qui peut être daté de la seconde moitié du 12^e siècle ou des premières années du 13^e siècle, la nef, si dépouillée et tant remaniée, qu'il est, non seulement impossible de la dater, mais même de savoir si elle est antérieure ou non au chœur, un bas-côté, au nord, extension datant du 17^e siècle, et une salle, à l'extrémité orientale du bas-côté, aujourd'hui la sacristie, datant du 19^e siècle.

DÉDIÉE À SAINT DENIS À SAINT THIBAULT

Aucune source écrite ancienne ne renseigne l'histoire de cet édifice. La double dédicace à saint Denis et à saint Thibault trouve une interprétation dans des travaux d'érudition locale, qui ne citent pas leurs sources. Une église serait mentionnée à Chevru au 10^e siècle. Le patron de cette église serait alors saint Denis, premier évêque de Paris, mis à mort par l'autorité romaine vers 250 après J.-C. Sa légende, écrite au 9^e siècle, rapporte qu'après avoir été décapité, il se dirigea vers le lieu de sa sépulture emportant sa propre tête sous le bras, ce qui en fait un saint **céphalophore**. Au 5^e siècle, Geneviève, jeune femme sainte habitant Paris, fit élever une chapelle sur sa sépulture et organisa un

pèlerinage. La popularité qui s'en suivit démultiplia le nombre d'églises dédiées à ce saint au Moyen Âge. La dédicace à saint Thibault, qui s'ajoute à celle de saint Denis, remonterait à la fin du 11^e siècle ou au début du 12^e siècle. Né à Provins, vers 1030, ce noble champenois, très tôt attiré par la vie **érémitique**, meurt à Vicence (Italie) en 1066, après une vie consacrée à Dieu. Canonisé vers 1073, quelques restes de sa dépouille seraient rapatriés, vers 1075, par son frère Arnoul, abbé de Sainte-Colombe de Sens et de Saint-Pierre de Lagny. Déposées, non loin de l'abbaye de Lagny, qui marque la frontière entre la Champagne et le royaume de France, ses **reliques** sont à l'origine de Saint-Thibaut-des-Vignes.



DÉDIÉE À SAINT THIBAULT, L'ÉGLISE DE CHEVRU CONSERVE UNE BANNIÈRE À L'EFFIGIE DE SON SAINT PATRON

Le culte de saint Thibault se répand très rapidement, de la fin du 11^e siècle au début du 13^e siècle, tout particulièrement dans le nord-est de la France et en Lorraine. La dédicace à saint Thibault supplante alors celle faite au saint dionysien. Cette prééminence trouve vraisemblablement son origine dans l'ancrage territorial, particulièrement fort, du saint, mais aussi dans la volonté de Thibaud II, comte de Meaux (1102-1152) et de Troyes (1125-1152) d'affirmer l'autonomie de ses territoires face au royaume de France.

UN CHŒUR SIMPLE ET SOBRE, LA PARTIE LA PLUS ANCIENNE DE L'ÉGLISE (?)

Le **chœur**, de plan rectangulaire, se partage en deux travées. Les murs sont renforcés, à l'extérieur, par de puissants contreforts. Le **chevet**, plat, est percé de trois fenêtres longues et étroites, aujourd'hui obturées, dénommées « **triplet** », symbole de la **Trinité**.

Chaque **travée** était, à l'origine, éclairée par des fenêtres. La forme et les dimensions de celles du mur méridional ont été modifiées, mais celle du mur septentrional, actuellement murée, témoigne d'un module étroit de type **lancette**.

Les deux travées, voûtées sur croisées d'ogives, sont séparées par un **arc doubleau** de section quadrangulaire à pan coupé, dont les poussées opposées sont concentrées sur deux chapiteaux surmontant chacun une **colonne adossée**. Les nervures des voûtes d'ogives, établies sur le chœur, sont composées d'un bandeau dans lequel s'engage un boudin dirigeant les poussées, aux angles, vers les chapiteaux reposant sur des **colonnes cantonnées**. La **clef de voûte**, sculptée, bloquant en son centre la voûte d'ogive, présente un motif floral. Bien que tous différents dans le détail, les chapiteaux ont en commun un décor végétal de feuilles d'eau plates, plus ou moins nervurées, aux extrémités recourbées ou enroulées, caractéristiques des années 1160-1180. Ces caractéristiques rapprochent ce chœur d'un groupe d'édifices fréquent dans l'Est seine-et-marnais, influencé par l'architecture **cistercienne**.

Le sol actuel est à cinquante centimètres au-dessus du sol primitif mis au jour lors de sondages réalisés en 1989. Il avait déjà fait l'objet d'un exhaussement dans le courant du Moyen Âge comme l'atteste la découverte d'un niveau de circulation intermédiaire, couvert de carreaux de terre cuite.

Le décor de faux appareil ocre jaune à joints blancs, sur les parois du chœur, recouvre un décor antérieur composé de cinq tableaux figurant des personnages qui restent à

identifier. Plusieurs chapiteaux conservent les traces d'une ancienne polychromie.

UNE NEF DÉPOUILLÉE

La lecture de la façade actuelle de l'église montre l'évolution tardive de l'édifice. La description de la partie correspondant à la **nef**, nécessite de faire abstraction de l'extension au nord et d'imaginer une façade symétrique.

Ce mur-pignon est renforcé par quatre contreforts qui accentuent sa verticalité. Dans sa hauteur, il est divisé en deux par une **corniche** filant sur toute sa longueur. Une porte permet d'accéder à la nef. Un clocheton, modifié en 1905, surmonte l'ensemble.

À l'origine, la partie haute était percée d'une fenêtre aujourd'hui murée.



CHAPITEAU DU CHŒUR



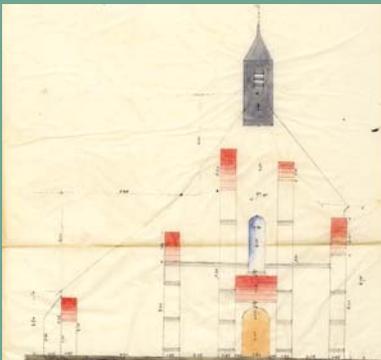
LE CHŒUR DE L'ÉGLISE



PLUSIEURS CHAPITEAUX CONSERVENT DES TRACES DE POLYCHROMIE



LA NEF DE L'ÉGLISE



PIGNON OCCIDENTAL DE L'ÉGLISE, DESSIN DE A. CHAPPELLE, ARCHITECTE, 1887 (ADSM 4 OP 113/1)

Cette modification est à rapprocher de la mise en place du plafond qui couvre aujourd'hui la nef, réalisé à un niveau plus bas que cette ouverture, et du percement d'une nouvelle fenêtre, qui a rompu la corniche, permettant d'éclairer le nouveau volume intérieur.

La nef, de plan rectangulaire, est composée de deux travées. L'importance des modifications apportées à cet espace ne permet plus d'en restituer l'état d'origine. Un léger ressaut dans le mur septentrional, au-dessus des arcades, laisse deviner un état antérieur. L'ouverture sur le chœur est soutenue par un arc brisé. Le plafond, trop bas par rapport à la baie primitive ouvrant en façade et à l'arc de séparation du chœur et de la nef, pourrait avoir été reconstruit vers 1877, comme le laisse penser des travaux pour la construction d'un abreuvoir communal qui prévoient un remblai « avec décombres provenant de la démolition du plafond de l'église ». Les baies ont également fait l'objet de modifications. L'ancien **mur gouttereau**, au nord, a été percé de deux baies soutenues par deux arcs brisés, pour ouvrir sur le **bas-côté**. Cette partie enduite de badigeon blanc est complètement dépouillée.

BAS-CÔTÉ SEPTENTRIONAL

L'église connaît un nouvel agrandissement avec la construction d'un bas-côté, au nord. À l'extérieur, son mur gouttereau est soutenu par quatre contreforts. Le passage entre la maçonnerie et la couverture est souligné par une ligne de **modillons**. Une porte, aujourd'hui murée, était ouverte entre les deuxième et troisième contreforts. Les baies, au nombre de quatre, offrent une disposition irrégulière.

À l'intérieur, le bas-côté est partagé en trois travées. Il est couvert par un plafond à soupen-
pente, recouvert d'un enduit sur lattis. La
datation de cette technique de construction,
fréquente dans la région au 17^e siècle et la

date de « 1633 », gravée sur l'un des **entrails**,
permettent de dater cet agrandissement.

Représentée sur un plan de 1886, une salle,
servant de **sacristie**, est construite ultérieu-
rement dans le prolongement du bas-côté.



LA DATE 1633 EST GRAVÉE SUR L'UN DES ENTRAITS
ENGAGÉS DANS UN DES MURS DU BAS-CÔTÉ

“ L’absence de décor
rend la datation de
l’édifice difficile. ”



LE BAS-CÔTÉ EST COUVERT D'UN PLAFOND À SOUPENTES LAISSANT LES ENTRAITS ET LES POINÇONS APPARENTS



LA FACE SEPTENTRIONALE DE L'ÉGLISE

CLOCHES ET CLOCHERS

La cloche, jusqu'à la démocratisation de la radio et des montres, et l'adoption des sirènes, accompagnait la vie de toutes les communautés, rurales et urbaines. Elle signalait les fêtes et solennités religieuses, annonçait les étapes de la vie chrétienne tout au long de l'année et rythmait la vie quotidienne de chaque habitant. Longtemps, seul moyen d'ameuter la population, le tocsin avertissait des dangers et donnait l'alarme.

AVENTURES CAMPANAIRES

Deux cloches, une grosse et une petite, sont mentionnées pour l'église de Chevru en 1520. Baptisées, elles prennent respectivement les noms de Denise et Thibaulde, en référence aux saints patrons de l'église. Elles feront l'objet d'une refonte en 1710, à Chartronges, en même temps que celles de ce village. L'absence d'information ne nous permet pas de savoir si Denise et Thibaulde ont échappé à l'appétit de métal de la Révolution française, quoi qu'il en soit, en 1875, subsiste à Chevru une cloche de 350 kg mais endommagée, et donc inutilisable. Les édiles du village commandent une nouvelle cloche à M. Chambon, fondeur à Montargis et lui envoie par le train l'ancienne cloche, afin de couvrir partiellement le prix de la commande. La nouvelle cloche, mentionnée dans l'inventaire de 1906, est baptisée Albertine-Henriette et pèse 583 kg.

UN CLOCHETON FONCTIONNEL

En 1905, la mairie de Chevru souhaite se doter d'une horloge publique. Elle prend alors contact avec Léon Mascart, fabricant-horloger à Paris et lui commande une horloge monumentale « à sonnerie d'heures, demies et répétitions sur une cloche de 50 kilos marchant une semaine sans être remontée [avec] trois cadrans émail sur cuivre, chiffres et minutes noires ». L'horloger s'engage à fournir la cloche et à fabriquer le coffre en sapin destiné à contenir le mécanisme. Le 8 mars 1906, l'ensemble est en place, dans le clocheton qui aurait été installé au 19^e siècle.

UNE FLÈCHE ALTIÈRE

Le clocher, moderne, campé au-dessus de la première travée du chœur, n'est pas daté

avec précision. D'abord de forme carrée, puis octogonale, il est couronné par une **flèche** pyramidale à huit pans. Les abat-sons prennent place, par paires, dans des baies en lancettes trilobées.

Les comptes de la commune et ceux de la paroisse, du 19^e siècle, montrent qu'il a subi plusieurs modifications et a dû faire l'objet de réparations. En 1833, le mouvement des cloches endommage la structure. Pour remédier à ce problème, un maçon local entreprend alors de dissocier le beffroi de la charpente, aggravant et accélérant les problèmes structurels de l'édifice. Le 18 juin 1901, la foudre découvre le clocher, et la charpente doit être consolidée, la couverture d'ardoise est alors refaite et les abat-sons réparés.



LE CLOCHER ET SA FLÈCHE



LE CLOCHER EN COURS DE RESTAURATION

DÉSORDRES ARCHITECTURAUX ET RESTAURATIONS

Gravement déstabilisée, l'église était menacée. Après une première campagne menée en 1998, des travaux de restauration, à partir de 2006, ont été engagés pour la sauver. Ces travaux ont été conduits sous la maîtrise d'ouvrage de la commune et la maîtrise d'œuvre d'Édouard de Bergevin, architecte du patrimoine, pour un coût de 305 000 €. La commune a bénéficié d'aides publiques, versées au titre du patrimoine rural non protégé, notamment d'une subvention du Conseil général d'un montant de 15 300 €.

UN ÉDIFICE FRAGILISÉ

Située à proximité du ru de Chevru, l'église est bâtie sur un sol instable. Ses médiocres fondations sont à l'origine de la plupart des désordres de structure, qui se matérialisent, notamment, par des fissures des voûtes maçonnées et des murs porteurs. Par ailleurs, les nombreuses modifications et les réparations successives du clocher, par un report des charges de charpente sur les murs gouttereaux, ont concouru aux dégradations. Au cours des travaux, le chevet a été dégagé, permettant sa restauration complète. Le contrefort méridional, dans un état sanitaire jugé préoccupant, a été reconstruit. Afin de stabiliser l'édifice, les fondations ont été reprises en sous-œuvre. Des travaux de maçonneries ont été réalisés sur les parties hautes des murs, fissurées et fragilisées. L'inspection des couvertures, menée dans le cadre de ces travaux, a révélé que, dans certaine partie de l'édifice, des pièces de charpente avaient été supprimées, accentuant les désordres existants. Elles sont désormais restituées. Les enduits extérieurs et en partie intérieurs du chœur et du bas-côté ont été refaits à neuf tout en respectant les décors muraux.

UN CLOCHER TROP MODIFIÉ

Octogonal, le clocher était formé, à l'origine, d'une **enrayure** à huit branches. Sa charpente était imbriquée dans celle de la toiture. Le clocher reposait sur un carré formé par deux entrails reposant sur deux **linçoirs**. Cette base carrée reposait directement sur les murs porteurs contrebutés par des contreforts. Dans cette configuration, le clocher ne menaçait pas la stabilité de l'édifice. Les modifications successives, particulièrement celles de 1833, probablement pour renforcer sa structure et répondre à un

souci d'entretien, ont considérablement alourdi l'ouvrage, amenant, progressivement, à la déformation de la flèche. Après la tempête de 1999, on pouvait observer un mètre de faux-aplomb.

Les restaurations menées en 2006 et 2007 avaient pour objectif de restaurer la charpente du clocher. Le 20 février 2007, la flèche et le fût du clocher, pesant ensemble plus de 15 t., sont désolidarisés de la charpente, soulevés et déposés au sol. Ils sont transportés à Choisy-en-Brie pour être démontés par des charpentiers.

Parallèlement, des travaux sont réalisés sur la charpente de la toiture avant d'y replacer le clocher. Enfin, au début du mois de décembre 2007, la flèche se dresse de nouveau dans le paysage de Chevru et retrouve toute sa place tant visuelle que sonore.



LES CONTREFORTS PORTENT ENCORE LES STIGMATES DES DÉSORDRS AVANT AFFECTÉ L'ARCHITECTURE



VUE D'ENSEMBLE DU MOBILIER DE LA NEF ET DU CHŒUR

LE MOBILIER DE L'ÉGLISE

Constitué de trois espaces distincts - le chœur, le bas-côté et la nef - l'édifice possède un ensemble mobilier assez complet du 18^e siècle. Dans le chœur, il constitue un ensemble cohérent encore en place ; dans la nef, des réaménagements ont succédé à la restauration.

Des vitraux historiés prennent place dans les fenêtres des murs occidentaux et septentrionaux de la nef et du bas-côté. Deux sont signés A. Bergès à Toulouse, et l'un d'eux porte la mention 1888. Cet atelier de maîtres-verriers, établis au 19^e siècle, comme d'autres à cette époque, a multiplié ses lieux de production, souvent industrielle et de qualité inégale, pour répondre aux nombreuses commandes passées pour les églises.

La baie occidentale figure le Bon Pasteur surmonté d'un **dais** et les baies septentrionales sont consacrées à des épisodes de la vie de la Vierge et du Christ. Ces vitraux sont dus à la générosité de donateurs, telle la famille Mollier, dont l'un des membres était curé. Ce nom apparaît sur deux vitraux et est également cité dans l'inventaire de 1906, pour le don de quatre lustres en verre encore aujourd'hui dans l'église.

Exposé dans la nef, le tableau de « L'Adoration des bergers » témoigne de l'iconographie apparue après la Contre-réforme et qui a perduré tout au long des 17^e et 18^e siècles. La Vierge ne joint plus les mains pour prier, mais donne à voir le nouveau-né, couché sur une grande corbeille remplie de paille, de qui émane la lumière. Viennent se joindre à la Sainte Famille plusieurs personnages. L'Adoration s'enrichit d'un décor architectural emprunté à l'antique, deux puissantes colonnes sur la gauche, alors que la scène se déroule dans une étable. Le réalisme des visages et le traitement de la lumière et de la couleur permettent de situer cette œuvre au 18^e siècle, dans un héritage franco-flamand. Au revers d'un pilier, une armoire contient la bannière de procession de saint Thibault, patron de

l'église de Chevru. Peinte sur toile et ajustée sur un fond de soie rouge, l'image le représente en contemplation devant l'apparition du Christ en croix. Le bas-côté conduit à une chapelle dont l'espace est marqué par une clôture de bois peint. Des boiseries rythmées par des pilastres cannelés, surmontées d'une frise ornée de **rinçeaux** et de têtes d'angelots, encadrent un grand tableau, représentant une « Assomption ».



TABLEAU «L'ADORATION DES BERGERS», 18^e SIÈCLE



ENSEMBLE DU RETABLE DE LA CHAPELLE NORD, 18^e SIÈCLE

Il s'agit de l'une des nombreuses copies d'un tableau peint par Charles Le Brun (1619-1690) pour le couvent des Capucins du faubourg Saint-Jacques à Paris. L'œuvre de Le Brun fut en effet abondamment répandue et diffusée sous forme de gravures. Ces nombreuses copies sont à la fois semblables et très diverses par leur style et leur facture. Cette chapelle renferme aussi un tableau sur toile de petit format représentant un saint évêque bénissant qui renvoie à l'imagerie populaire des bannières et des ex-voto. La scène de décapitation amène à penser qu'il s'agit de saint Denis.

LE CHŒUR : UN ENSEMBLE COHÉRENT

Clos par une grille en fer forgé peint et doré, le chœur abrite l'ensemble mobilier le plus intéressant de l'église.

Restaurée en 1997-1999, cette clôture est composée d'une grille supportée par un muret lambrissé à hauteur d'appui, ouvrant par une porte à doubles battants. Rinceaux, enroulements, feuillages et flammes sont d'une belle finesse d'exécution. La porte est surmontée d'un fronton avec médaillon portant un monogramme à déchiffrer, encadré de volutes, dominé par une croix. Un cartel indique la date de « 1790 ».

Les lambris du chœur, du 18^e siècle, épousent piliers et murs. Entièrement déposés en atelier entre 1998 et 2000, ils ont fait l'objet d'une remise en état de certaines parties et de reconstitution à l'identique des éléments trop dégradés, y compris les stalles, les bancs, les devants de bancs et les planchers.

Disposé derrière l'autel, le **retable** du 18^e siècle, en bois peint associant décor de faux marbre et dorures, offre à voir un décor à l'antique servant à mettre en valeur,

au centre, un tableau représentant « l'Adoration des bergers » et sur les côtés, les statues de saint Denis et saint Thibault. Le tableau « l'Adoration des bergers », une huile sur toile, serait une copie d'une œuvre de Joseph-Marie Vien (1716-1809), modèle répandu comme l'atteste une version plus réduite exposée dans l'église de Tousson.

Les statues, en bois polychrome, des deux saints patrons de l'église prennent place dans des niches surmontées d'une tête d'angelot et de guirlandes, encadrées par deux colonnes cannelées surmontées de **chapiteaux corinthiens**, soutenant un **entablement** composé, de bas en haut, d'une architrave, d'une frise, d'une corniche et d'un fronton à **denticules**, couronné de pots à feu.

Au centre, l'architecture encadre un médaillon de vitrail du 19^e siècle, figurant Dieu le Père, le tout surmonté d'une croix. Cette ajout tardif souligne les aménagements successifs du mobilier et de sa disposition au cours des siècles.

Sur l'autel est disposé un **tabernacle** composé d'une armoire à trois pans prolongés par deux ailes latérales. Le panneau central s'orne d'une niche abritant une statuette du Christ portant le globe.



TABERNACLE DU MAÎTRE-AUTEL 18^e SIÈCLE

Les panneaux latéraux présentent deux colonnes torsées. Deux statuettes, figurant la Vierge et le Christ, animent les ailes du tabernacle. Ces parties, d'une facture différente de l'armoire, résultent vraisemblablement d'un remontage d'éléments épars, pratique fréquente et connue pour l'ensemble du mobilier religieux.

La configuration de l'église de Chevruc ne permettait pas aux fidèles placés dans le bas-côté de la nef de suivre correctement les célébrations. La remise en place du mobilier à la suite des restaurations de l'édifice a été l'occasion pour le desservant et l'Association pour une Église En État, de

s'interroger sur cette disposition. Un autel secondaire a été installé dans l'angle sud-est, sur une estrade contre la grille du chœur et une partie des bancs a été disposée pour faire face à cet autel. Le mobilier de la nef et du bas-côté a ainsi été orienté différemment afin d'accueillir et de rassembler le plus possible de personnes. Une rangée de stalles, provenant de la chapelle du couvent des sœurs dominicaines d'Amillia, a été placée le long des murs septentrionaux et occidentaux. Cette réorganisation de l'espace, en accord avec l'Évêché, les Monuments historiques et la Conservation des antiquités et objets d'art, reste toutefois une installation réversible.



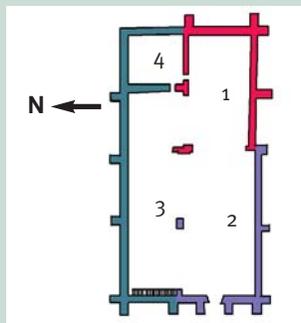
NEF ET BAS-CÔTÉ, RÉORIENTATION DES BANCS



ENSEMBLE DU MAÎTRE-AUTEL, 18^e SIÈCLE

GLOSSAIRE

- **Arc doubleau** : arc séparant deux parties de voûte ou renforçant un berceau.
- **Céphalopore** : personne portant sa propre tête décapitée.
- **Chapiteau corinthien** : élément couronnant la colonne, caractérisé par un décor de feuilles d'acanthé.
- **Colonne adossée** : colonne accolée à un mur.
- **Colonne cantonnée** : colonne qui se place dans l'angle rentrant d'un pilier.
- **Clef de voûte** : pierre placée à l'intersection des nervures d'une voûte et verrouillant celle-ci par blocage.
- **Cistercien** : qui relève de l'ordre religieux fondé à Cîteaux en 1098.
- **Corniche** : élément saillant et continu d'un mur.
- **Chevet** : extrémité orientale d'une église, comprenant le chœur.
- **Dais** : ouvrage suspendu ou soutenu par des montants au-dessus d'un trône, d'un autel ou d'une statue.
- **Denticule** : petite découpe rectangulaire juxtaposée d'une corniche.
- **Enrayure** : assemblage de pièces formant la base horizontale d'une charpente de forme circulaire ou semi-circulaire. À Chevru, ses branches sont les poutres formant les angles de l'octogone.
- **Entablement** : ensemble de moulures et décors surmontés d'un fronton au sommet du retable.
- **Entrait** : pièce de bois horizontale de la charpente, dont les extrémités reposent sur les murs.
- **Erémitique** : qui a trait aux ermites.
- **Flèche** : partie de charpente et sa toiture élancées en forme de pointe.
- **Lancette** : baie ou subdivision de baie longue et étroite.
- **Linçoir** : pièce de charpente porteuse, parallèle au mur.
- **Modillon** : élément d'architecture en saillie sous un toit ou une corniche.
- **Mur gouttereau** : mur reliant les murs pignons et portant une gouttière ou un chéneau.
- **Relique** : objet de dévotion provenant des dépouilles de saints ou d'objets leur étant liés.
- **Retable** : du latin *retro* et *tabula*, œuvre peinte et/ou sculptée, dressée derrière l'autel.
- **Rinceau** : élément d'ornementation composé de végétaux à volutes (vignes, acanthé, lierre...).
- **Tabernacle** : petite armoire posée sur l'autel servant de réserve eucharistique (on y enferme les hosties).
- **Travée** : volume compris entre quatre colonnes ou quatre contreforts.
- **Triplet** : groupe de trois lancettes.
- **Trinité** : groupe divin composé du Christ, de Dieu et du Saint Esprit.



Plan de l'église de Chevru

- 1 chœur
- 2 nef
- 3 bas-côté
- 4 sacristie

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Yvan Bourhis (DAPMD, CG77), Xavier Messenger (DAPMD, CG77) (p. 12).

CRÉDIT TEXTE

Céline Aulnette, Monique Billat (Conservation des antiquités et objets d'art, DAPMD, CG77), Catherine Monnet (sous-directrice du Patrimoine, DAPMD, CG 77), Chloée Pata (service Étude et Développement, DAPMD, CG77), Xavier Messenger (service du Patrimoine monumental, DAPMD, CG 77).

REMERCIEMENTS

À LA MUNICIPALITÉ DE CHEVRU ; MESSIEURS EDOUARD ET OLIVIER DE BERGEVIN.

Conseil général de Seine-et-Marne
Direction des archives, du patrimoine
et des musées départementaux
248, avenue Charles Prieur - BP 48
77196 Dammarie-lès-Lys cedex
Tél. : 01 64 87 37 00
www.seine-et-marne.fr



Renseignements
Tél. : 01 64 87 37 54
www.seine-et-marne.fr